



Safara

*Revue internationale de
langues, littératures et cultures*

**N°19
2020**

**Laboratoire de recherches en art et cultures
(LARAC)**

Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal
ISSN 0851-4119

SAFARA N° 18/2019

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Badara SALL (UGB)
Corédacteur en Chef : Babacar DIENG (UGB)
Administrateur : Khadidiatou DIALLO (UGB)
Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)
Secrétaire de rédaction : Mamadou BA (UGB)

MEMBRES

Ousmane NGOM (UGB)
Oumar FALL (UGB)
Moussa SOW (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2020
ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. Le discours intégrateur de Ngugi Wa Thiong'o dans *The Black Hermit* et *Devil on the Cross* : Un palliatif au tribalisme politique au Kenya 3
Youssoupha MANE
2. The Representation of Widowerhood in Asare Konadu's *Ordained by the Oracle* (2006)..... 19
Yélian Constant AGUESSY
3. Textualizing History, Contextualizing Imaginary: the Reconfiguration of Slavery in Toni Morrison's *Beloved* and Sembene Ousmane's "Tribal Scars" 41
Ousmane NGOM
4. Islamic Feminism: a Critique..... 61
Khardiata Ba
5. LA VERIDICATION A L'EPREUVE CHEZ FATOU KEITA, UNE LECTURE SEMIOTIQUE A PARTIR DE *REBELLE* 91
Hervé Georges ETTIEN OI ETTIEN
6. Violence et esthétique de la guerre dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano .. 115
MADJINDAYE Yambaïdjé
7. Le proverbe entre langues, cultures et discours : enjeux dans la traduction des formes sentencieuses 133
Mame Couna MBAYE
8. *Les Peuls de l'eau* : savoir et littérature 153
Oumar Djiby Ndiaye
9. Moussa Sène Absa : Acteur de renouveau culturel du cinéma Sénégalais 173
Mbaye Séye

10. Interkulturelle literarische Begegnung. Eine Reflexion über das Eigene /das Fremde	191
Magatte Ndiaye & Werner Wintersteiner	
11. Divan und N'zassa aus komparatistischer Sicht: Zur Analyse der Romanästhetik in <i>Der Idiot des 21. Jahrhunderts</i> . <i>Divan</i> von M. Kleeberg et <i>Les naufragés de l'intelligence</i> . <i>Le roman N'zassa</i> von J.M. Adiaffi	215
Kouadio Konan Hubert	
12. Using ICT to improve the teaching and Learning of French Language Studies in Bagabaga College of Education	241
Gariba Iddrisu	
13. École et université sénégalaises : la continuité pédagogique à l'épreuve de la pandémie de covid-19	251
Ibrahima Sarr	
14. L'HÉTÉROGÉNÉITÉ ÉNONCIATIVE DANS LE LANGAGE EN ACTE : LE CAS DE jé ñà jé lé' à vjé, NOUS LES NÉCESSITEUX, UNE CHANSON DE N'GUESS BON SENS, ARTISTE TRADI-MODERNE BAOULÉ	273
André-Marie BEUSEIZE	
15. Les techniques d'improvisation dans les musiques traditionnelles Kyaman	291
Djoke Bodje Theophile	

Les Peuls de l'eau : savoir et littérature
Oumar Djiby Ndiaye
Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Résumé

Les *Soubalbé* (sing. *Thiouballo*) sont des pêcheurs qui appartiennent au groupe sociolinguistique peul. On les retrouve essentiellement au Fouta-Tôro, une entité territoriale à cheval sur la Mauritanie et le Sénégal. La pêche fluviale constitue leur principale activité économique. Ces *Peuls de l'eau* ont su créer et développer, à travers leur histoire plusieurs fois séculaire, des techniques de pêche très élaborées ainsi que toute une littérature pour accompagner leur profession. Cette littérature appelée : *Pékâne* est faite de chants où se mêlent savoir occulte, poésie descriptive et récits épiques.

Mots-clés : Peuls, pêcheurs, littérature, oralité, *pekâne*, Fouta-Tôro

Qui connaît, un tant soit peu, le paysage ethnologique africain sait que les Peuls sont depuis des siècles associés au nomadisme et à l'élevage mais les *Peuls de l'eau* dont il est question ici sont des pêcheurs, ils sont appelés Soubalbé (sing. Thiouballo). J'emprunte l'expression *Peuls de l'eau* à la célèbre africaniste Lilyan Kesteloot¹ qui nous a quitté au mois de février 2018 à Paris à l'âge de 87 ans.

Le terme «peul» a une double acception. Il peut désigner spécifiquement la caste socioprofessionnelle des éleveurs mais il a aussi un sens globalisant qui renvoie à l'ensemble des locuteurs natifs de la langue peule (appelée pulaar ou fulfulde selon les régions d'Afrique) et ce quels que soient leurs activités traditionnelles et/ou leurs rangs sociaux.

¹Elle laisse derrière elle une œuvre monumentale, fruit de plus d'un demi-siècle de recherche. Une œuvre composée d'une vingtaine d'ouvrages et d'un nombre considérable d'articles consacrés à la culture et à la littérature africaine aussi bien orale qu'écrite. Lilyan Kesteloot, comme Amadou Hâmpathé Bâ, a contribué grandement à la conservation et à la vulgarisation des traditions orales africaines aussi à la constitution de la littérature orale comme discipline universitaire.

Selon la légende, après le déluge, Noé demanda à des volontaires d'aller à la recherche d'endroits habitables. Personne n'osa prendre le risque de quitter l'arche et de s'aventurer sur une terre encore en grande partie sous les eaux. C'est ainsi que Noé fut obligé de choisir lui-même des hommes pour cette mission quelque peu périlleuse. Ceux qui furent choisis, *sub'aab'e*, en peul, descendirent de l'arche et partirent avec la bénédiction du Prophète. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils découvrirent que les eaux en se retirant laissaient sur place des poissons. Ils ramassaient quasiment les poissons et les mangeaient. Ces hommes qui étaient partis en éclaireurs prirent goût aux poissons frais et s'enfoncèrent de plus en plus dans les terres, oubliant finalement la mission qu'on leur avait confiée. Ces *sub'aab'e* (choisis) seraient les ancêtres des *Subalb'e d'aujourd'hui*. *Au fil du temps le mot sub'aab'e serait devenu Subalb'e par un écart de langage*. Les *Subalb'e* sont fiers de cette origine qui fait remonter leur groupe aussi loin et à un personnage aussi emblématique des trois religions monothéistes (Sow 1982).

Les *Subalb'e* vivent essentiellement au Foûta-Tôro, entité territoriale plus ou moins vaste, jadis autonome, que l'arbitraire du découpage colonial, avec la complicité de quelques dirigeants locaux, a scindé en deux. La partie septentrionale de la région se retrouva en Mauritanie tandis que sa partie méridionale revînt à l'Etat du Sénégal.

La société traditionnelle peule dans cette région est divisée en 3 grandes catégories : les nobles (*rimb'e*) ; les artisans (*ñeeñb'e*) ; les esclaves (*jiyaab'e*).

Les *Subalb'e* et les Peuls pasteurs, sont les seuls membres du groupe des *rimb'e* à avoir des métiers manuels (Ndiaye 2016).

Les groupes socioprofessionnels quels qu'ils soient ont un rapport de dépendance voire de subordination plus ou moins important vis-à-vis de la caste des *Toorob'b'e*, détentrice du pouvoir temporel et spirituel, excepté les *Subalb'e*. Car ces derniers possèdent leurs propres moyens de subsistance qui leur assurent une indépendance économique et une liberté certaine.

Au cours de leur histoire, les pêcheurs ont développé parallèlement avec leur activité un savoir et un savoir-faire qui se traduit en partie par une littérature

- Oumar Djiby Ndiaye -

riche et appréciée par toute la communauté peule. Cette littérature est le reflet de leur représentation du monde.

Les maîtres de l'élément liquide sont aussi surnommés *yarimaayo en*, ce qui signifie «ceux qui boivent l'eau du fleuve».

Pour les *Subalb'e*, les eaux n'ont pas la même nature. Ils distinguent les cours d'eau vivants des étendues immobiles qu'ils considèrent comme mortes. Les eaux vives que sont le fleuve et ses affluents ainsi que les grandes mares sont sublimés contrairement aux lacs et autres puits qui suscitent le mépris et les sarcasmes des pêcheurs. Ces eaux sans vie à leur yeux ne sont pas aptes à éteindre leur soif d'où leur surnom (Wane, 1969).

Le monde aquatique étant à la fois fascinant et dangereux, le domaine du pêcheur va bien au-delà de la maîtrise des techniques de pêche. L'univers de l'eau est, pour le *Thiouballo*, à respecter voire à craindre. Tous les phénomènes fluviaux sont des formes d'expression qu'il faut savoir lire et comprendre pour prendre les mesures qu'il faut et avoir le comportement qui convient. Les noyades fréquentes, l'abondance ou la rareté des prises de poissons etc., ont toujours une explication métaphysique. La transgression des interdits liés au fleuve et les pratiques expiatoires effectuées ont, selon les pêcheurs, une incidence sur l'humeur des êtres qui habitent le fleuve, et donc sur l'état du cours d'eau.

L'identité intrinsèque des *Subalb'e* est portée par le *Thioubalâgou*². C'est une notion qui peut être définie d'une part, comme une réelle affectivité par rapport à l'eau et, d'autre part, par le courage, l'honneur et une grande maîtrise de la pratique de la pêche qui s'accompagne forcément d'un savoir ésotérique.

Le corpus qui sert de support à ce travail, provient du répertoire de Guellâye, le plus grand chanteur-poète-interprète connu des chants des pêcheurs. Il est décédé en 1971 à Aram (son village), sur la rive gauche du fleuve Sénégal mais l'essentiel de son œuvre existe sur cassettes. Dans le cadre de notre thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'Institut National des Langues et

²On peut aussi dire : *Thioubalâgal*.

Civilisations Orientales (INALCO) Paris, nous avons eu à mener des enquêtes sociologiques en Mauritanie et au Sénégal sur le genre littéraire des pêcheurs. Pour ce travail, nous nous sommes servi, par endroit, des données recueillies à l'occasion de ces missions.

Nos enquêtes sur le terrain ne nous ont pas permis d'avoir des informations précises sur les lieux et les dates des enregistrements mais tout porterait à croire que la plupart de ses chants ont été fixés sur cassettes vers le milieu des années 1950. *Hammé Birome Mody Komé*³ a été enregistré en 1971 quelques temps avant la disparition du chanteur. Les extraits de textes que nous utilisons n'ont pas été collectés en contexte réel de performance. Les enregistrements ont été effectués sur commande, soit à la radio soit chez des particuliers. Nous avons transcrit en peul et traduit en français l'ensemble de l'œuvre⁴. Les informations contenues dans l'article résultent de nos observations et de nos lectures sur le groupe social des pêcheurs.

Nous étudions le genre avec une approche ethnolinguistique (Calame-Griaule, 1970) en tenant compte à la fois de l'aspect formel, du contenu ainsi que le contexte de production des textes. Nous tâcherons de montrer comment le pékâne est savoir et littérature.

Modalités de production des chants

A l'époque, on entendait les chants des *Subalb'e* à l'occasion des grands événements qui donnaient lieu à l'exaltation des valeurs de l'identité culturelle des pêcheurs : notamment lors du *fiifiire* (la chasse aux crocodiles dans le fleuve) et du *lappere* (la chasse aux crocodiles dans la mare). Des

³C'est un récit dont le héros porte le même nom. Celui-ci est victime de la jalousie et de la haine de ses pairs qui veulent destituer son père du titre de Diâltâbé (chef des Soubalbé) pour éloigner la possibilité de transmission de la chefferie à Hammé. Le héros, par ses connaissances occultes, parviendra à vaincre ses ennemis qui voulaient l'éliminer. Mais il sera tout de même contraint à s'exiler à Ndar (actuel Saint-Louis du Sénégal) sous les efforts conjugués d'une coalition formée de Subalb'e, des mauvais esprits (Cheytanes) et des génies (Djinnns). Hammé effectuera le voyage qui le mènera de son village Wâldé à Ndar dans l'eau sur le dos d'un crocodile.

⁴Le répertoire de Guellâye est constitué de 5 récits épiques et d'une trentaine de minutes de poésie descriptive.

- Oumar Djiby Ndiaye -

soirées artistiques étaient organisées dans le village hôte pendant les 3 à 7 jours qui précédaient la confrontation avec les animaux (les crocodiles et les hippopotames). Ces manifestations servaient de mise en condition des chasseurs et d'hymne à la bravoure et au dépassement de soi.

Il arrivait aussi que des chanteurs de pékâne décident, d'eux-mêmes, individuellement ou collectivement de faire des tournées artistiques (*lappi*, sing. *lappol*) en sillonnant les villages des pêcheurs sur le long du fleuve.

Les cours d'eau

La mer n'est pas le domaine des Soubalbé, elle est plutôt celui des pêcheurs wolofs⁵. Le territoire que couvre la région du Foûta-Tôro ne comporte ni en son sein ni à ses frontières immédiates des cours d'eau autres que le fleuve, les affluents du fleuve et les mares. Ces espaces aquatiques sont l'endroit par excellence où le pêcheur exerce son pouvoir, étale son savoir, gagne et/ou perd son honneur.

2.1 Le fleuve

Le fleuve (*mâyo*) est le cours d'eau le plus grand et le plus important des pêcheurs soubalbé. Il ne sert pas seulement de lieu où le Thiouballo déploie ses connaissances en matière de pêche, c'est aussi l'endroit où il montre sa dextérité, son courage et l'efficacité de son lien avec le monde invisible par le biais des affrontements avec les crocodiles et autres hippopotames. C'est là où se passe le *fiifiire*.

Le fleuve n'est pas un espace uniforme. S'il est potentiellement dangereux sur l'ensemble de son lit, il renferme des espaces particulièrement redoutés des riverains, à juste titre. Ce sont les endroits où les eaux du fleuve sont les plus profondes qui servent de lieux de vie aux grandes bêtes. Il s'agit des

⁵ Les Wolofs sont un groupe sociolinguistique qui habite essentiellement au Sénégal mais on les retrouve aussi au Sud de la Mauritanie.

abysses (en peul louggué ; au sing. lougguéré). Dès que les chanteurs évoquent ce type d'espace, il faut s'attendre le plus souvent à une description de scènes tragiques ou à une allusion à un événement important. L'espace «fleuve» joue un rôle important dans les déplacements des personnes ainsi que ceux des personnages dans les récits.

2.2 Les mares (béli, sing. wéndou)

Elles se forment après le retrait des eaux de crue et ont des dimensions variables suivant les saisons, la configuration et la nature des terrains où elles se trouvent. Comme le fleuve, les mares sont aussi un espace où les pêcheurs manifestent leur courage et montrent leurs connaissances, lors de la chasse aux crocodiles (*lappere*) qui peut être collective ou individuelle.

La littérature des pêcheurs

La littérature du Foûta-Tôro est vaste et son recensement n'est pas exhaustif.

Certains auteurs ont proposé un classement de la plupart des genres qui la compose, il s'agit notamment des travaux effectués par Nicolas Martin-Granel, Idoumou Ould Mohamed Lemine & Georges Voisset (1992).

Tène Youssouf Guèye(1980), s'était déjà spécifiquement intéressé à la littérature peule de cette région en en dégageant les grandes divisions structurelles. En effet, selon lui, dans le patrimoine littéraire peul, les chants des pêcheurs appartiennent à la catégorie qu'il a appelé «*le fonds statique et permanent*». Même si le dynamisme et la variabilité du genre des pêcheurs que l'on constate, remettent en question la validité de l'adjectif «statique» employé par l'auteur, son classement demeure pertinent pour cette littérature. En plus des légendes, contes, devinettes, et du *leele* (chants d'amour), tous les autres genres qui composent la catégorie ont la caractéristique commune d'être produits par des groupes sociaux spécifiques.

- Oumar Djiby Ndiaye -

La forme littéraire qui exprime spécifiquement le vécu et l'imaginaire des *Subal'be*, le pékâne, est constituée de deux ensembles : les narrations épiques et la poésie descriptive.

Narrations épiques (djimé, sing. djimol)

Ce sont de longs récits à allure héroïque qui relatent le rapport conflictuel entre le pêcheur et la faune fluviale dont font partie de grands crocodiles mangeurs d'hommes et de redoutables hippopotames. Ces géants du fleuve n'apparaissent jamais comme des bêtes ordinaires. On y retrouve également d'autres êtres surnaturels tels que les génies et les mauvais esprits. Une thématique variée y est abordée : le courage, l'honneur, le savoir occulte, l'amour, la haine etc. Ces histoires ne servent en réalité que de prétextes pour dire et illustrer la supériorité incontestable des Soubalbé sur l'élément liquide. La mémoire collective des pêcheurs renfermerait un nombre considérable d'histoires faisant intervenir les pêcheurs, les génies des eaux, les animaux du fleuve, etc. Certaines de ces histoires ont été amplifiées et enrichies d'éléments merveilleux pour acquérir le statut de récits épiques⁶. A titre d'exemples, on peut citer l'épopée de *Hammé Birome Mody Komé*, et celle de *Ségou Bali* (Ndiaye, 2016)

Voici le résumé du second texte : C'est le récit d'un homme, fils unique, dont la mère avait vu en rêve que le malheur de son fils lui viendra d'une femme. La mère lui conseille vivement de se marier le plus tard possible. Un jour le fils, excédé par sa situation de célibat forcé décide de se marier. Il épouse sa cousine, celle-ci, sous mauvaises influences, exige de lui un cadeau de mariage auquel aucune femme du groupe social des pêcheurs n'a jamais encore eu droit. Elle demande la chair de Ngâri Ngaoulé. C'est un monstre incarné par un crocodile dont la seule évocation du nom fait frémir de peur le plus vaillant des Soubalbé. Ségou Bali arrive à tuer le monstre après un combat héroïque mais il y laisse la vie.

⁶Guellâye compte dans son répertoire 7 récits épiques dont 1 qui est incomplet et un autre dont la qualité d'enregistrement est mauvaise.

La poésie descriptive (djarâlé)

On y trouve des descriptions de certains outils des pêcheurs ; des passages lyriques où les poètes chanteurs parlent de leurs rapports avec l'univers des Soubalbé; de la poésie laudative sous forme de devises des villages des pêcheurs et enfin un certain nombre d'expressions ou formules relatives à la manière de penser de la société peule. On y chante aussi le chasseur courageux, le crocodile, les outils des pêcheurs.

En voici quelques éléments :

Le crocodile

Si on devait représenter les chants du pékâne par un animal comme emblème, ce serait à coup sûr un crocodile, bien qu'un autre animal important, l'hippopotame et l'oiseau de bord du fleuve, Ndillâne, apparaissent dans les récits. Dans la vie des pêcheurs, le crocodile n'est pas un animal comme les autres. Il est toujours pour eux l'animal craint et respecté qu'il faut abattre, autant pour sa chair rare et délicieuse que pour éliminer le danger potentiel qu'il représente pour les êtres humains et les animaux domestiques.

Les Soubalbé désignent la bête par différents noms, ce qui atteste la place à part qu'elle occupe dans leur monde. Guellâye, a décrit la bête au repos au bord de l'eau.

Nguy yêenji hebïliwel

Takkii siiwre

Lelii e jaljalbi sawndii jaabel

Kenal woni e sooyde

Alkayru duppi duuni

Bajo daanii e njolloor

Gilee, gele njayniima

Caarngal ñaabiima

Cukalel sooyniima

Ngouy est sorti de l'eau, s'est mis sur le liwel⁷

⁷ Sorte de petit creux dans le sable.

- Oumar Djiby Ndiaye -

Près de la berge herbue⁸
Se coucha sous le *jaljalbi* à proximité du petit jujubier
Un léger vent se mit à souffler
Alkayrou⁹ se déclencha
Le géant dort, le soleil étant au zénith
Les dents du crocodile s'illuminèrent
La gueule s'ouvrit grandement¹⁰
Le jeune homme au bras gauche adroit l'aperçût!
La beauté littéraire réside dans le choix d'une série de verbes sémantiquement proches qui évoquent le mouvement, de noms avec le suffixe « el » (comme dans *liwel* et *jaabel*) qui marquent le diminutif en peul et la terminaison en « iimaa », désinence des verbes à la voix moyenne à l'accompli général qui donne aux 3 derniers vers la même rime.

Le chasseur (dannâ)

Dannâ est le nom donné au jeune chasseur de crocodiles et d'hippopotames, connaisseur, courageux et habile. Lors des battues, c'est lui qui attire le plus l'attention des spectateurs.

*Woy gile yoo nde Dannaawoorninalla
Wottini goonooje
Bajo fadi e hoore Ngaari
Alla tiimii Danna
Danna tiimii koyla
Ndi daaniima e bere
Cukalel na mooytoo
Lekkel e lekkel
Dorel e yorel
Ceenel e ceenel
O duñi junngo, o mawnini waanaare*

⁸ Type d'herbes.

⁹ Un vent violent.

¹⁰ C'est un signe que le crocodile dort profondément.

Ngal wadî sojoojoo mojjoojo darii e mayri
Doon dey ngal wadî dubbi coret e awñet gaw tan gute
Baade dannguraan
Hannde mi yima nguy yoo a wontaa lummbaade
Pauvre crocodile ! Lorsque le Danna tua avec le harpon Nalla
Il donna à déjeuner aux enfants
Le géant (le Danna) attendit à la tête du crocodile
Dieu est au-dessus du Danna
Le Danna est au-dessus du koyle¹¹
Il (le crocodile) dormait au bord du fleuve
Le jeune s'approchant à pas de loup
Arbuste après arbuste
De petite berge en petite berge
De petite dune en petite dune
Il lança (son harpon), très loin
Le harpon fit « sojôjô¹² » et se planta sur le Ngâri
Là, il fit « douddou thiorêt awgnêt gaw tan badé danngourân¹³ »

Aujourd'hui, je chante ngouy « tu ne nageras plus jamais »

Sur la forme, nous observons que Guellâye utilise une sorte de symétrie créée par la répétition du verbe « tiimde » qui veut dire «être au-dessus», pour mieux faire ressortir le pouvoir et la bonne préparation du chasseur.

L'artiste décrit les gestes du chasseur depuis qu'il se saisit de son harpon jusqu'à la mise à mort du crocodile.

Les outils des pêcheurs

Les outils des pêcheurs ne sont pas que de simples instruments de travail pour eux. Ils les glorifient, les personnifient, leur rendent hommage en reconnaissance des services rendus.

¹¹ L'arbre qui sert à fabriquer la manche des harpons.

¹² Terme évoquant un mouvement rapide.

¹³ Expression exprimant l'enfoncement rapide et profond du harpon dans la chair.

La pirogue

La pirogue est à la fois un moyen de transport et un outil de pêche et de chasse des Soubalbé. Il y a entre eux et cet objet un lien d'ordre affectif. Dans ce milieu, la pirogue est décrite, chantée et sublimée.

Voici ce que Guellâye en dit dans ses chants :

Mbodo yiiloo kuluŋo Sammba dufoo domre
Cewka haay'oo gole daande
Cooso wii laana « kuluŋo », wii awyê laanajiboo
Joolaa wii « busoonaap »
Sarkulle wii « fuuree »
Cebbe mbii « gaal »
Safalbe mbii « seydak »
Subalbe mbii « loocol »
Fulbe e Toorobbe mbii « laana »
Ndommaan¹⁴wii « najoore »
Tuubakoobe mbii ko « pirogue »
Lawbe mbii « Sammba dufoo domre
Haay'oo gole daande »
A la recherche de Kouloungo¹⁵ au bout tendu
La fine aux plis du cou croisés
Le Socé¹⁶ appelle la pirogue « kouloungo » les rames de pirogue djibô
Le Djôlâ¹⁷ l'appelle « boussônâp »
Le Soninké¹⁸ l'appelle « foûré »
Les Wolofs¹⁹ l'appellent « gâl »
Les Maures²⁰ l'appellent « seydak »

¹⁴Ndommâne c'est le nom du héros de l'un des récits épiques du Pékâne.

¹⁵ La pirogue en langue socé.

¹⁶ Population présente au Sénégal.

¹⁷ Population présente au Sénégal.

¹⁸ Population présente en Mauritanie, au Mali et au Sénégal.

¹⁹ Population présente en Mauritanie, en Gambie et au Sénégal.

²⁰ Les arabes de Mauritanie.

Les Soubalbé l'appellent « lôthiol²¹ »
Les Peuls pasteurs et les tôrobbé²² l'appellent « lâna²³ »
Ndommâne l'appelle « nadjôré »
Les Toubabs l'appellent « pirogue »
Les boisseliers l'appellent « le bout tendu
Aux plis du cou croisés »

Dans ce passage, le poète dit le nom de la pirogue dans sept (7) langues différentes pour montrer que l'objet est connu aussi des non-Peuls, et donner l'impression qu'il a la même importance dans toutes les cultures, rendant ainsi sa valeur encore plus grande.

Pour nommer la pirogue, Guellâye rappelle que les Peuls utilisent des appellations différentes suivant leur caste et les types de rapport qu'ils ont avec elle.

Le chant se poursuit en hommage à la pirogue. En effet, l'artiste y décrit un paysage à une période donnée de l'année, où la pirogue se fait encore plus belle, plus agréable, plus majestueuse et plus utile, voire indispensable. La beauté de la description hausse le prestige de la pirogue.

Tinee nde laana weli e waalo
Saanga nde demminaare uuri
Maje koy maji funnaange
Wempeyere dogi regi e maayo
Juude keli
Ceene naati
Nguufa joñii waraango
Ilam naati e kebbe
Pele ndewi teedooji
Hakkunde rewo e worgo tayi
Labale colaa, hirkeeki njowaa
Doon cewka weli siwoolum gaal meetoo...
Doon dey laana weli

²¹ Littéralement « bâton » en peul.

²² Caste socioprofessionnelle chez les *Haalpulaaren* du Foûta-Tôro.

²³ Terme peul le plus courant pour désigner la pirogue.

- Oumar Djiby Ndiaye -

Samba dufoo domre...

Apprenez quand la pirogue est plaisante dans le wâlo²⁴
C'est lorsque le *déminârê*²⁵ arrive
Que les éclairs éclatent à l'Est
Que la vague court et glisse sur le fleuve
Que les gués s'effondrent
Que les sables sont submergés
Que l'écume s'écarte des courants
Que la crue atteint les kébbé²⁶
Que les pas se retrouvent sur les ténédjo²⁷
Que la limite entre le nord et le sud disparaît
Que les mors sont décrochés
Que les selles sont suspendues
C'est à ce moment que la fine est plaisante « siwôloum gâl métô²⁸.. »
C'est pendant ce temps que la pirogue est plaisante
Le bout tendu...

Le harpon

Principale arme de combat des pêcheurs face aux grandes bêtes fluviales, le harpon a fait l'objet d'une belle description de la part de Guellâye. Il est formé d'un manche plus ou moins fin et long, avec à son bout un élément métallique qui peut avoir des formes différentes selon le type de harpon.

La partie en bois est prélevée généralement d'un arbre appelé « koyli ». L'artiste met en mots le processus de fabrication du harpon. Il commence par parler du *koyli* qui se développe dans la brousse jusqu'à atteindre la maturité.

²⁴ Terres inondables par les eaux de crue.

²⁵ Nom de la petite saison qui précède immédiatement l'hivernage.

²⁶ Type d'herbe qui pousse dans le djéri (hautes terres non inondables).

²⁷ Limites entre l'eau et la terre ferme en plein djéri.

²⁸ Une des épithètes de la pirogue.

Omo wonndi e kooli
Kooli yidaa nooro
Nooroo yidaa kooli
Kooli wiltii to ladde
Gubii
Gabii
Wafii
Wadi mbaafurna
Daayaa goolooli

Il (le jeune) est accompagné d'un *koyli*
*Koyli*²⁹ n'aime pas le crocodile
Le crocodile n'aime pas le *koyli*
Le *koyli* a bourgeonné dans la brousse
Est devenu touffu
Luxuriant
Epanoui
Est devenu immense
Il est grimpé de *gôlôli*³⁰

La description se poursuit avec l'énumération des étapes successives de préparation du manche et la pose de la partie métallique.

Gila kooli soppaa
Fertaa
Heefaa
Hebtindaa
Yaɓɓaa
Yabtindaa
Buyaa
Wujaa
Lelnaa e wulam gaynaaku

²⁹ C'est l'arbre par excellence qui sert à fabriquer des harpons.

³⁰ Variétés de grosses fourmis.

- Oumar Djiby Ndiaye -

Sinndaa denngere lewre
Wadaa weñaande e bangal
E njoogu e nalla e tammakum.

Le koyli est abattu
Elagué
Ecorcé
Poli
Piétiné
Pressé
Enduit puis couché sous le soleil matinal
Et est doté de (harpons) lewré, wégnandé
Bangal, njodjou

Et nalla et tammakou³¹

Cette multitude de verbes qui correspondent à autant d'actions témoigne du soin et de la finesse apportés à la fabrication du harpon.

La série de terminaisons en « aa » que l'on peut voir dans la version peule est obtenue grâce à l'emploi des verbes sans complément à la voix passive à l'accompli général pour les premiers vers, et les verbes qui admettent des compléments pour les derniers.

Le savoir par la parole

Les formules incantatoires ou *tchiéfi* (sing.*tchéfol*), les pêcheurs en usent constamment. Chaque situation appelle des formules spécifiques. Leur nombre varie à l'infini, elles sont utilisées pour se prémunir contre les dangers ; pour effectuer des opérations de voyance ; pour attaquer l'ennemi humain, animal ou génie ; pour se défendre ; pour solliciter la chance ; pour apaiser ; pour amadouer ; pour décrocher une arête de poisson coincée au travers de la gorge, pour permettre ou empêcher la traversée du fleuve par les animaux domestiques. Les Peuls pasteurs paient un tribut au Diâltâbé, chef des

³¹ Tous ces noms peuls renvoient chacun à un type de harpon.

pêcheurs, pour faire traverser leurs animaux sinon les bêtes risquent de périr par noyade par quelque action magique du pêcheur... Toute situation requiert une formule appropriée. Les Soubalbé sont réputés avoir le pouvoir de provoquer des calamités. C'est sans doute pour cette raison qu'ils sont craints et respectés par les autres membres de la communauté.

Les *tchéfi* sont formés en grande partie de termes incompréhensibles aussi bien pour les non-initiés que pour les initiés, ceux-là mêmes qui les profèrent. On soutient que ce savoir proviendrait des génies qui l'auraient transmis aux humains. La présence dans ces formules d'éléments inintelligibles justifierait, selon les pêcheurs, leurs origines surnaturelles. Les incantations sont omniprésentes dans la vie des Soubalbé. Aucun acte important ne doit être réalisé sans elles. Elles sont véhiculées par la parole. La majeure partie de leur savoir est exprimée par la parole et ce de manière esthétique si bien que littérature et savoir ne se dissocient pas.

Le monde du pêcheur Thiuballo est fait de savoir occulte et de pratiques magiques, il est difficilement accessible aux non-initiés qui ne comprennent pas les réalités profondes du Foûta enracinées dans le fleuve. Son univers se nourrit, certes, dans ses différentes manifestations, du sacré, de l'invisible qui renvoient à sa vision du monde, mais cela n'empêche pas qu'il est basé sur un savoir utilitaire, sur des préoccupations matérielles plutôt que sur l'adoration de prétendues divinités fluviales. L'on ne peut pénétrer le monde des pêcheurs si l'on ne connaît pas ces paroles magiques et surtout si l'on ne croit pas en leur efficacité.

Dans les temps, les chants des pêcheurs avaient toujours un rapport avec l'élément liquide. On y abordait la faune et la flore fluviales avec description poétiques de toute beauté, on y faisait l'éloge des grandes familles soubalbé pour magnifier leur courage, leur dextérité, leur générosité...

Les changements d'ordre écologique, économique, sociétal intervenus au Foûta-Tôro ces dernières décennies ont provoqué des transformations profondes dans la société peule de manière générale et dans le groupe des pêcheurs en particulier. Les activités traditionnelles, les savoirs et les littératures qui vont avec sont délaissés peu à peu. L'aspect utilitaire des

- Oumar Djiby Ndiaye -

chants des pêcheurs a certes disparu mais le genre reste vivace. Actuellement, les soirées de pékâne sont la forme de manifestation culturelle peule la plus prégnante au Foûta-Tôro.

Mais, au moins depuis Guellâye, la thématique s'est beaucoup enrichie et ne concerne plus exclusivement le fleuve. Il n'est plus nécessaire d'être membre du groupe socioprofessionnel des pêcheurs pour y entendre son nom et y voir ses faits et gestes chantés. Les chanteurs réservent dans leur performance une place de choix à leurs bienfaiteurs les plus généreux sans se soucier de leurs origines sociales. Ils ne vont pas hésiter à faire les éloges des hommes politiques, par exemple, s'ils espèrent quelques largesses venant de ces derniers.

Les occasions pour entendre les chants des pêcheurs sont devenues plus nombreuses. Pratiquement, tous les regroupements festifs des Soubalbé peuvent susciter ces chants. Le nombre des chanteurs a augmenté. Une femme du nom de Penda Boudal Sarr a rejoint l'effectif. Cette arrivée est en soi révolutionnaire, car traditionnellement, les chants des pêcheurs étaient exclusivement réservés aux hommes, d'abord et depuis toujours, au clan des Soubalbé Dièye avant d'être « libéralisés » grâce à Guellâye³², qui, lui, appartient au clan des Fall. Il a réussi à s'imposer, non sans difficultés, par sa voix magnifique et son talent indéniable. Malgré leur nombre croissant, aucun des chanteurs n'est parvenu à faire oublier Guellâye qui n'est plus pourtant de ce monde depuis presque un demi-siècle.

Certains amoureux des chants des pêcheurs déplorent cette « évolution » des conditions d'énonciation des chants et la diversification des thèmes qu'on y aborde tandis que d'autres s'en réjouissent parce que voyant dans ce renouveau un moyen pour pérenniser le genre.

³²Guellâye est en réalité un surnom. Son vrai prénom c'est Ali et son patronyme est Fall.

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel, 1984, *Le texte narratif*, Paris, Nathan.
- ADAMS Adrian, 1985, *La terre des gens du fleuve*, Paris, L'Harmattan, 243p.
- ALBERT Gérard, 1992, *Littératures en langues africaines*, Paris, Mertha.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1970, *Pour une étude ethnolinguistique des littératures africaines*, Langages, 18 – L'Ethnolinguistique, Paris, Didier/Larousse, pp. 22-47
- CHEVRIER Jacques, 1986, *L'arbre à palabres, essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier.
- DEBRAY-GENETTE Raymonde, 1998, *Métamorphoses du récit. Autour de Flaubert*, Paris, Editions du Seuil, coll. « Poétique ».
- DERIVE Jean, 2000, Y a-t-il un style épique ?, in *L'épopée : unité et diversité d'un genre*, s/s dir. Jean Derive, Paris, Karthala, pp. 97-132.
- GRANEL Nicolas Martin, OULD MOHAMED LEMINE Idoumou, VOISSET Georges, 1992, *Guide de la littérature mauritanienne, une anthologie méthodique*, Paris L'harmattan, 204 p.
- GUEYE Tène Youssouf (1980), *1 Aspects de la littérature pulaar en Afrique occidentale. 2 Quelques visages du Sud mauritanien*, Nouakchott, Imprimerie nouvelle.
- NGANDU NKASHAMA P., 1992, *Littératures et écritures en langues africaines*, Paris, L'Harmattan.
- NDIAYE Oumar Djiby, 2016, *Le pékâne, poésie des pêcheurs peuls*, Paris, L'Harmattan.
- SALL Mamadou Youry (Dir), 2020, *PENNDA SAR DE NGAWLE , La princesse des eaux*, Dakar, Baa Joordo, 100 p.

- Oumar Djiby Ndiaye -

- SOW Abdoul Aziz (1998), *Essai de typologie des genres poétiques peuls (Mauritanie, Sénégal)*, thèse de doctorat, Paris IV.
- SOW Ibrahima (1982), «*Le monde des Subalb'e (Vallée du fleuve Sénégal)*», Bulletin de l'IFAN, B, 44 Dakar.
- WANE Yaya (1969), *Les toucouleurs du Fouta-Tôro (Sénégal). Stratification sociale et structures familiales*, Dakar, I.F.A.N.

